



SORTIES

CULTURE

## LA SÉLECTION

Par Nicolas Barré, Judith Benhamou-Huet, Cécilia Delporte,  
Christian Eudeline, Thierry Gandillot, Pierre de Gasquet et Philippe Noisette

### LE COUP DE Foudre

#### « À BRAS-LE-CORPS », VERSION ÉTOILÉE



Stéphane Bullion et Karl Paquette répétant *À bras-le-corps* dans la rotonde du Glacier du Palais Garnier.

**DANSE** Duo devenu mythique dans l'histoire de la danse contemporaine française. *À bras-le-corps* voyait déborder en 1993 deux jeunes pousses Boris Charmatz et Dimitri Chamblas. Dans un salon de la villa Gillet à Lyon avec le public réparti tout autour, ce dialogue des corps s'obligeait à respecter une surface au sol de 5,50 m sur 7,50 m, renvoyant souvent les interprètes l'un sur l'autre. Le succès est immédiat. À chaque étape de leur carrière les deux danseurs chorégraphes vont se retrouver pour donner une version (augmentée ?) du ballet. Belle promesse qui dure. On aura eu la chance de voir le duo dans un champ au festival d'Uzès ou dans des théâtres. « *C'est une pièce qui se prête à tous les endroits* », lâche Karl Paquette. L'étoile du ballet de l'Opéra de Paris le sait trop bien, qui se glisse ces jours-ci dans le rôle en compagnie de son confrère étoilé Stéphane Bullion.

*À bras-le-corps* connaît donc un nouveau décor, celui un rien chargé de la rotonde du Glacier au Palais Garnier. Pour cette première transmission Charmatz et Chamblas ont accepté l'invitation lancée par Benjamin Millepied, alors qu'il était encore directeur de la danse. Les trois garçons s'étaient croisés à Lyon au conservatoire. Millepied allait quitter bientôt la France pour New York, Charmatz passer brièvement par l'école de danse de l'Opéra de Paris, avant d'opter pour le contemporain. Quant à Chamblas, il a dû abandonner la danse à la suite d'une blessure au dos. Ils ont été de l'aventure Millepied à Paris – Boris Charmatz donnant en 2015 *20 danseurs pour le 21<sup>e</sup> siècle* avec succès, Dimitri Chamblas créant 3<sup>e</sup> Scène, la scène numérique de l'Opéra de Paris avant de prendre ses distances.

À *bras-le-corps* les réunit en quelque sorte. Une chorégraphie qui abonde en sauts, portés

et tours, le tout incroyablement physique. Karl Paquette comme Stéphane Bullion ne tentent pas de copier la paire d'origine. « *La pièce n'a jamais cessé d'évoluer. Rien que dans sa durée. Avec les silences on peut passer de quarante à quarante-cinq minutes* », témoigne Boris Charmatz. Le public, au plus près des danseurs étoiles, ne perd rien de cette gestuelle masculine, de ses petits pas façon boxeur, de ces bras pris dans un mouvement répétitif. Voir de ce fugace baiser au sol. Toute la rage qui animait ses créateurs au début du projet est présente mais autrement. À *bras-le-corps* ne s'est pas embourgeoisée. Ce duo est avant tout une démonstration d'amitié intemporelle. **Ph. N.**  
*À bras-le-corps*, Opéra de Paris – Palais Garnier, jusqu'au 2 avril.  
Tél. : 03 92 89 90 90.  
*20 danseurs pour le 21<sup>e</sup> siècle*, MACINAL, Vitry-sur-Seine, Biennale de danse du Val-de-Marne, le 26 mars. Tél. : 01 43 91 64 20.